

Novembre 2002

PARIS, C'EST UNE BLONDE... QUI PLAÎT À TOUT LE MONDE... mais non tu ne me plais pas... tais-toi donc... t'es pas un peu folle... LE NEZ RETROUSSÉ, L'AIR MOQUEUR... Tu nous saoules avec ton nez et tes cheveux...

LES YEUX TOU-JOURS RI-EURS !

Jean-Luc se donna quelques secondes pour reprendre ses esprits éparpillés sur le couvre-lit. La voix de la chanteuse sort de mon radio-réveil, pensa-t-il. Il est quatre heures du matin.

Et Jean-Luc se souvint qu' on était dimanche, le dimanche, celui où il fallait y aller, dents serrées, fesses itou, droit dans le mur. Il éteignit le radio-réveil. Sûr que Noah et Farid étaient venus le piéger. Ils avaient choisi une station abonnée à la nostalgie, réglé le volume à fond. S'ils voulaient lui faire oublier sa peur, c'était raté. Jean-Luc avait mal au ventre.

Il se leva, alla à la salle de bains, s'aspergea le visage d'eau froide et fixa dans la glace un gars au crâne rasé et au bouc brun qui avait l'air décalqué par rapport à celui de la veille. Il avala un antispasmodique, s'habilla et descendit à la cuisine.

Noah et Farid étaient là. Devant un café. Avec la tête de circonstance. Ils riaient à l'intérieur, ça se voyait. Noah et Farid, habillés en noir, leurs cheveux noirs, les yeux noirs de Farid, les yeux bleus de Noah, mais à part ça des siémois, des siamois de Méditerranée. Ils grignotaient des biscottes.

— ÇA, C'EST PARIS ! chanta Farid.

— Chachai Paris, dit Noah la bouche pleine. T'as bien dormi, mon Jean-Luc ?

Farid avait choisi la confiture de myrtilles, sa préférée. Un en-cas avant de se mettre la ceinture toute la journée pour cause de ramadan.

— Tu dis toujours que Noah et moi, on n'écoute que du rap américain, alors on a voulu te faire plaisir, dit-il en faisant danser sa main droite, celle où brillaient trois bagues d'argent.

Farid n'enlevait jamais ses bagues. Pendant les braquages, elles étaient planquées sous ses gants. Elles représentaient beaucoup pour lui. Mais quoi ?

— *Yo, man !* Nous ce qu'on aime, c'est faire plaisir, dit Noah.

— Remarque, Mistinguett remixée, c'est l'idée à garder au chaud, ajouta Farid avec un nouveau geste gracieux qui montrait comme il était relax.

Farid était content de ses mains mais il pouvait aussi être content de sa gueule. La belle gueule d'un type de vingt ans qui n'a pas de souci parce que demain n'existe pas. À côté de ces deux-là, Jean-Luc se sentait vieux. Vieux, à vingt-six ans. Il se força à sourire.

Les siamois finirent de manger, Jean-Luc ne put avaler qu'un café et leur trio descendit au garage récupérer les kalachnikovs, les masses et les sacs. Ils montèrent dans le 4 X 4 Mercedes. La porte automatique s'ouvrit sur la BMW garée en retrait de la grille, à son volant Menahem mit le contact immédiatement. Un excellent, le jeune Menahem, il délivrait toujours en temps et en heure. C'est lui qui avait fauché le 4 X 4 et la BM à Asnières. Noah protégeait son frangin. Pas question de le laisser mettre un pied dans le pavillon : il était entendu qu'il ne s'occuperait jamais que de fournir les bagnoles et de faire le chauffeur.

Pendant la traversée de Saint-Denis, Noah alluma la radio. On arriva vite à la situation en Palestine. Des morts dans un attentat suicide. Et Sharon par-ci et Arafat par-là et Ramallah en ruine. Farid changea de station. Farid changeait toujours de station de radio, de chaîne de télé, de sujet de conversation ou d'espace vital quand ça causait sérieux, et Farid n'ouvrait jamais un journal. Même chose pour le rap américain. Farid n'aimait pas le rap français parce que ça obligeait à écouter les paroles, ça obligeait à ouvrir sa tête aux autres. Quant à Noah, tout ce qu'il avait appris en écoutant les rappeurs yankees, c'était ses *Yo, man !* qu'il balançait à tout va.

Jean-Luc prit un deuxième antispasmodique ; il fallait qu'il parle pour oublier que ses intestins dansaient la java ; et puis tout ce qui se passait entre les deux oreilles de Farid Younis l'intéressait. Il ne pouvait pas être que ce type qui claquait son fric en sapes et en CD. Farid était fermé comme une huître. Mais une huître à perle. Jean-Luc réfléchit et demanda :

— T'as un problème avec la réalité, Farid ?

— Aucun. Ma réalité c'est la thune.

— *Yo !* Moi aussi, dit Noah.

— Tu vois, Jean-Luc, mon meilleur pote est un sale Juif et sa réalité aussi c'est la thune.

— T'es le bougnoule de ma vie, dit Noah en chiffonnant les cheveux de Farid.

— Je comprends pas. Vous discutez jamais de ça.

— Y a déjà assez de gens pour en causer, dit Farid.

— Oh ça oui, dit Noah.

— Si j'étais à votre place, ça me ferait mal au bide. Des frères qui s'entretuent. Ça pourrait être vous deux. Chacun dans un camp. Vous y avez pensé ?

Gros silence des siamois. Un silence tranquille de brave-la-peur que rien ne remue. Le 4 X 4 entrainait dans Paris et Noah prenait la direction du boulevard Ney, la BM et Menahem toujours dans son sillage.

— C'est un cauchemar en spirale, continua Jean-Luc. Ces gens décidés à s'étripier jusqu'au dernier sur un bout de terre promise depuis si longtemps qu'on ne sait même plus à qui. On ne voit pas comment ça peut s'arrêter.

— *Yo, man !* dit Noah. *Cauchemar en spirale.* De quoi tu parles ?

— Des morts qui s'empilent. De la tension qui monte. C'est ça dont je parle, Noah.

— C'est vrai que ça nous concerne, dit Farid. Et je vais te dire pourquoi, Jean-Luc.

— Vas-y, je t'écoute.

— Je pense que c'est mauvais pour nos affaires. Ils foutent le boxon sur toute la planète. Parce qu'à cause de ça des terroristes terrorisent et les gens, partout, ont peur. Alors, que ce soit ici ou ailleurs, les gens votent à droite. Et du coup, il y a plus de flics partout, surtout à Paris, et ça devient plus dur pour nous de bosser. Tu vois qu'on pense à ça, mon pote le sale Juif et moi. On a bien compris que tout était lié. Hein, Noah ?

— Bien sûr, *man*, répondit Noah en mangeant son envie de rigoler.

— Respect, Farid. Le rapport entre des terroristes qui terrorisent et nous qui braquons, c'est intéressant comme résumé.

— Tu voulais savoir si j'avais un problème avec la réalité, tu sais maintenant. La réalité, je la regarde en face.

Jean-Luc jeta une éponge imaginaire sur l'inconscience des siamois. Une inconscience qu'il leur enviait, maintenant il s'en rendait compte. Peut-être que s'il avait été juif ou arabe ou les deux, les siamois auraient été vraiment ses potes ; pareille connivence devait aider à avoir moins peur au moment de foncer dans le mur. Mais la seule chose qu'il savait c'est qu'il était circoncis. Avant de l'abandonner, sa mère avait pris soin de lui faire taillader le prépuce. Allez savoir pourquoi.

Adopté par une famille de Normands, il avait grandi dans une petite ville où les mômes allaient au catéchisme sans moufter. Un jour, il avait dit aux siamois de Méditerranée qu'il était un peu comme eux mais en moins précis. Le prépuce envolé ne les avait pas plus intéressés que Ramallah effondrée.

Il avait toujours aussi mal au ventre.